

Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs



Geschied- en
heembandige kring
van Ukkel
en omgeving

UCCLENSIA

Bulletin Bimestriel — Tweemaandelijks Tijdschrift

Janvier — Januari 1989

Numéro 124

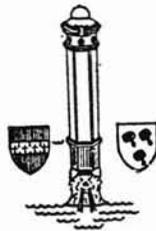


UCCLENSIA

Organe du Cercle d'histoire,
d'archéologie et de folklore
d'Uccle et environs, a.s.b.l.
Rue Robert Scott, 9
1180 Bruxelles
Tél. 376 77 43 - C.C.P. 000-0062207-30
janvier 1989 - n° 124

Orgaan van de Geschied- en
Heemkundige Kring van Ukkel
en omgeving, v.z.w.
Robert Scottstraat 9
1180 Brussel
Tel. 376 77 43 - P.C.R. 000-0062207-30
januari 1989 - nr 124

S O M M A I R E - I N H O U D



Le Kinsendael, ses propriétaires et ses hotes (I)	
par Jacques Lorthiois	p. 2
L'animation de nos quartiers avant les golden sixties	
par Jean M. Pierrard	p. 13
Bavardage en marge d'une exposition: Sainte Anne à Uccle	
par René Herman	p. 15
Ukkel en de bossen	
door A. Van Loey	p. 20



LES PAGES DE RODA - DE BLADZIJDEN VAN RODA

La vie quotidienne en forêt de Soignes au XVIIIe siècle	
par Michel Maziers	p. 21
Kruiden rondom ons	
door F. Paelinckx	p. 24

En couverture: L'église Sainte Anne à Verrewinckel vers 1921
publié avec le concours de la Communauté Française, de la Commission
Française de la Culture, de la province de Brabant et de la commune
d'Uccle.

LE KINSENDAEL, SES PROPRIETAIRES ET SES HOTES

=====

Le vendredi 4 mars 1988, M. Jan Bascour, secrétaire d'Etat à la Région bruxelloise, accompagné de MM. André De Ridder, bourgmestre, et Guy Messiaen, échevin, inauguraient dans la boue et la bonne humeur la réserve naturelle de Kinsendael à Uccle (1).

C'est donc l'occasion de revenir sur l'histoire de ce domaine déjà évoquée sommairement dans *Ucclesia* en 1977 (2).

Le Kinsendael, faut-il le rappeler, s'étend sur + 7 hectares, de part et d'autre du Kinsensbeek, un affluent du Geleytsbeek, entre la rue Engeland et la rue du Roseau, à proximité du Papenkasteel et de la gare de Calevoet.

L'étendue de Kinsendael a souvent varié au cours des siècles. La réserve de Kinsendael comprend à la fois une partie du domaine de ce nom (à l'ouest) et une parcelle de celui de Groelst (à l'est), annexée dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle.

Paradoxalement, c'est la valeur écologique de cette zone tardivement incorporée qui a permis de sauver aussi ce qui subsistait de Kinsendael.

Des constructions qui se sont succédées dans la partie occidentale, aucune n'a été épargnée par les démolisseurs. Ferme, douves, château, étangs, dépendances diverses et mur d'enceinte, tout a disparu depuis plus de vingt ans. Ce que d'innombrables et laborieuses démarches ont donc permis de sauver, c'est exclusivement un espace vert.

Etymologie.

Pour Van Loey, Kinsendael dérive de "Kinsens", nom de famille, et de "dael", vallée (3). Etymologie entérinée par Emile Vanderlinden (4).

Cette explication assez simpliste ne nous apprend pas grand-chose et offre en outre la particularité de découler de l'orthographe actuelle et non de celles en usage en des temps plus reculés. De ces formes anciennes, voici quelques exemples et la liste n'est pas exhaustive : Hinnisdael (1444/1645), Knitsendale (1531/1541), Knietsendale (1611), Kintsendale (1550/1618/1678), Kindtsendael (1645), Kruytsendael (1571), Kinnisdael (1611), Hinseldael et Hintsendael (1617/1660 et 1645/1735), Kinnitsendael (XVII^{ème} siècle), Kinnensdale (1657/1681/1735), Kuilsendael ou Ruitsendael (circa 1747)(5).

La version la plus ancienne, Hinnisdael, serait celle utilisée dans un acte du 26 mai 1444 cité dans un inventaire du XIX^{ème} siècle. Ce document ayant été égaré, il est impossible de savoir si sa graphie a été ou non correctement reproduite (6).

Quoi qu'il en soit, toute association avec les Hinnisdael dont les armoiries ont été attribuées à Woluwe-Saint-Pierre en 1957 est à rejeter. L'apparition de cette famille à Bruxelles ou aux environs n'étant pas antérieure au XVIII^{ème} siècle.

Kinsendael = Glatbeke ?

Comme d'habitude, Alphonse Wauters fut le premier à consacrer quelques lignes à Kinsendael en 1855 (7). En peu de mots, il a dit l'essentiel. En 1922 et 1923, Emile Vanderlinden et Arthur Cosyns n'ont apporté que peu de retouches à cette esquisse historique (8).

Pour ces auteurs, nul doute que Kinsendael soit le nom moderne de Glatbeke; un fief connu dès le XIII^{ème} siècle situé "entre Carloo

Kinsendaël et ses abords
en 1956



et Groelst ". Un acte de 1463 permet de mieux cerner la localisation de Glatbeke (9), comme lieu-dit tout au moins: entre le moulin disparu d'Ouderghem (angle chaussée de Saint-Job/avenue de la Chêne) et Groelst. Glatbeke était d'ailleurs la forme (ou déjà une altération) du nom du ruisseau irriguant cette vallée de Saint-Job au Keyenbempt. Glatbeke, comme toponyme, a désigné longtemps la rive gauche du ruisseau et ses abords, de l'avenue de la Chêne à la rue Engeland. En 1835, sur le plan Vandermaelen, le hameau englobant le Papenkasteel est encore appelé " Gaesbeek " (sic), nouvelle et ultime déformation de Glatbeke.

Si l'on s'accorde aisément sur l'emplacement du hameau de Glatbeke, on ne peut en dire autant de celui du " hof te Glatbeke ". Un censier ducal de 1432, omis par Wauters, vient cependant étayer sa thèse. Il nous livre l'identité du premier propriétaire connu de Kinsendael, Thierry van der Straeten, et précise qu'il avait la jouissance d'un terrain domanial situé devant son manoir dit " hof te Glatbeke " (10).

A l'équivalence Glatbeke = Kinsendael ainsi confirmée, devrait correspondre un statut féodal identique. Or il n'en est rien. Si Glatbeke figurait encore parmi les fiefs brabançons au milieu du XIV^{ème} siècle, Kinsendael ne fut jamais enregistré comme tel mais bien comme mouvant de la cour féodale d'Afflighem à l'instar de Neckersgat auquel Kinsendael sera durant une certaine période réuni. En 1294, le 25 novembre, Glatbeke fut " mis à la disposition " de Walter de Kariloe, fils de Gérard, par les filles de Marie de Glatbeke qui venaient d'en être investies. Dans la suite, il ne sera cependant plus question d'une possession des sires de Carloo en ce lieu.

Pour rendre crédible la thèse de l'équivalence Glatbeke = Kinsendael, nonobstant la disparité de leur inféodation, il faudrait qu'il y ait eu un changement de suzeraineté entre \pm 1350 et 1390, ou un transfert de dénomination consécutif à la destruction ou à l'abandon du manoir primitif de Glatbeke.

La seconde hypothèse est d'autant plus vraisemblable qu'on ne trouve nulle trace de contemporanéité entre les fiefs de Glatbeke (Brabant) et de Kinsendael (Afflighem). Le premier s'est effacé quand le second paraît. Des cas de ce genre ne sont pas rares et il ne faut pas chercher bien loin pour en découvrir un autre. Après la disparition du manoir de Groelst, son nom n'a-t-il pas été " relevé " par le futur " Château d'Or " ? (11).

Première période : de 1432 à 1611.

Qu'on puisse assimiler ou non Glatbeke à Kinsendael, l'histoire de ce dernier n'en débute pas moins en 1432. A cette époque Kinsendael appartenait à Thierry van der Straeten dit Snoeck, seigneur de Bodeghem-Saint-Martin, ou plus vraisemblablement à son épouse, Marie Offhuys, fille de Jean Offhuys, le bâtisseur de la chapelle de Calevoet en 1425 (12). Jean van der Straeten, fils de Thierry, succéda à son père après 1457 et vivait encore en 1499. Le 18 avril 1485, il avait hérité de son oncle, Jean II Offhuys, le fief de Neckersgat grâce à la renonciation de sa mère à cette succession.

Jeanne van der Straeten, fille de Jean, recueillit Kinsendael et Neckersgat le 14 janvier 1504 (n.s.). Le 6 décembre 1480, elle avait épousé Jean van Coudenberg, licencié-ès-lois, fils de Jean, bourgmestre des lignages, et de Jeanne van Geldorp. Echevin de Bruxelles, conseiller de Brabant en 1484, le mari de Jeanne van der Straeten résigna ses fonctions en 1501. Il mourut le 9 juillet 1504 et fut inhumé à Sainte-Gudule (13) où sa femme le rejoignit le 9 septembre 1541.

Leur fille, Marie van Coudenberg épousa le 21 octobre 1504 André de Douvrin, seigneur de Drogenbosch, plus tard sommelier de Ferdinand,

roi de Hongrie, et membre de l'échevinage d'Uccle entre 1523 et 1555. Marie van Coudenberg, décédée le 4 novembre 1530, soit onze ans avant sa mère, ne recueillit donc pas la succession de Jeanne van der Straeten qui donna lieu à contestations. Après de laborieux marchandages, Neckersgat et Kinsendaël échurent à Marie de Douvrin, petite-fille de la défunte.

C'est en octobre 1541 qu'un litige opposa les héritiers de feu Jeanne van der Straeten à Jean Robyns et cela à propos de servitudes dont le " hof te Knitsendale " était grevé (14). Le manoir et son nouvel étang étaient assujettis à la " grande dîme "; la partie en amont mesurant 2 journaux 72 verges à la " petite dîme " (15).

Après la perte de Philippe van der Noot (16), son premier mari, Marie de Douvrin convola avec Nicolas Oudaert, seigneur de Ranst, Rymenam et Milleghem, nommé conseiller de Brabant en 1559. En 1547, Nicolas Oudaert est déjà mentionné dans le censier de Duyt à propos d'une terre " aen den weghe die van 't Groelstvelt naer Alseberg gaet " (17). Le 19 janvier 1568, il est encore question de lui dans un acte où l'on trouve cette précision : " ter plaetse Glebbeek genoemt Kruytsendaël " (18).

Le conseiller Oudaert (parfois Oddaert) mourut en novembre 1577; sa femme, en décembre 1578. L'un et l'autre furent enterrés à Sainte-Gudule, paroisse habituelle des gens de robe. Ils laissaient quatre enfants : Alexandre, Marie, Jeanne et Marguerite (19).

Du vivant de ses parents, Alexandre Oudaert vendit à Josyne van Wemmele, le 20 juin 1571, un bois dit " Neckersgat " d'une superficie de 7 bonniers " gestaen en gelegen rontsomme syn grachten " et jouxtant le Keyembempt (20).

Marie Oudaert qui avait épousé, le 24 janvier 1569, Corneille de Gottignies, mourut sans postérité (21). Ses frère et soeurs partagèrent sa succession en mars 1579, devant le notaire Charles van der Noot. Cela permit à Marguerite Oudaert, épouse de Jean van der Ryt, seigneur de Broechem et Celegem, d'ajouter à son patrimoine ucclois celui de sa défunte soeur. Le tout provenait d'un ensemble plus vaste où s'étaient trouvés confondus Kinsendaël et Neckersgat (22).

Deuxième période : de 1611 à 1828.

Le 2 septembre 1611, Jean van der Ryt, comme tuteur de son épouse, vendit à Jacques Woislauski " zeker hoeve met huysse, schuere, stalle, vleuge, vyver, landen, bempden, genaempt 't goet te Knitsendaël ". Soit, en tout, 29 bonniers pour 7.000 florins (23). De ces 29 bonniers, 10 relevant de la cour féodale d'Afflighem provenaient de la succession de Marie Oudaert. En voici la composition :

	B.	J.	V.	
	0	6	0	lant achter molen ter Groelst
	0	6	0	lant op Diesdelle
	1	0	0	hofstadt te Neckersgat
	3	0	0	bempt te Neckersgat
pachthof mette huysing.	1	0	0	te Geletbeke geh.'t hoff te Knitsendaël
	0	3	0	lant
	0	5	0	bempt
	10	0	0	

Les dix bonniers précités furent relevés devant la cour féodale d'Afflighem, le 27 décembre 1611. Les parcelles issues du démembrement de Neckersgat payaient annuellement 15 florins à l'abbaye de Forest. Cette redevance avait été instituée en 1437 (24).

Au cours des années suivantes, Jacques Woislauski procéda

à d'autres investissements. Le 27 février 1617, il relevait devant la cour féodale de Brabant 7 bonniers d'un seul tenant " op't Kellevelt " avec un bois nommé "'t Priel ". Ces biens provenant du démembrement du " Hof ten Hane ", lui avaient été vendus par Corneille van Breda (25).

D'autres acquisitions plus modestes devaient porter son domaine ucclois à 39 bonniers 2 journaux 96 verges. Les cédants étant cette fois l'avocat fiscal Maes, propriétaire du " Hof ten Hove ", et Henri de Ridder, un des nombreux tenanciers de Duyst.

1611 est une date charnière dans l'histoire de Kinsendaël. En effet, après une appartenance de 179 ans à la lignée des Vander Straeten, Kinsendaël entra dans le patrimoine des Woislauski. Une nouvelle période, de 217 ans cette fois, allait s'écouler sans que Kinsendaël subisse le feu des enchères. A titre de comparaison, rappelons que le Papenkasteel sera vendu douze fois en un siècle, de 1730 à 1830...

Les Woislauski.

Les origines de Jacques Woislauski sont incertaines. Il se disait natif de Silésie et descendant de la maison de Corab par sa mère née Chortimirski; prétention confirmée plus tard par un diplôme polonais du 29 janvier 1641 (26). Il était entré fort jeune au service de l'empereur Maximilien II; en 1564, selon ses dires. Sa vie durant il se montra un fidèle serviteur des Habsbourgs. Il quitta la cour impériale pour devenir aide de chambre de l'archiduc Ernest. En 1593, ce prince l'emmena aux Pays-bas dont il avait été promu gouverneur. Deux ans plus tard l'archiduc mourut à Bruxelles léguant, en quelque sorte, Woislauski à son frère, l'archiduc Albert, futur époux de l'infante Isabelle.

Attaché à la cour de Bruxelles, Woislauski fut naturalisé brabançon en 1601 et nommé, l'année suivante, lieutenant grand fauconnier, charge qu'il fut autorisé à transmettre à son fils Ernest, en 1625.

Célibataire ou veuf, Woislauski épousa le 15 juin 1600, à Sainte-Gudule, Marie de Claer, fille d'un ancien serviteur de l'archiduc Ernest et soeur d'un fourrier de la cour (27). Ce mariage qui l'ancrait dans le microcosme aulique procurait à son éventuelle progéniture la qualité lignagère. Par sa grand-mère maternelle, Marie de Claer se rattachait au lignage Serhuyghs (28). Les Woislauski de la seconde génération seront donc totalement " intégrés ".

Cette seconde génération s'empressa d'ailleurs de voir le jour. Entre 1601 et 1617, Marie de Claer offrit au moins huit enfants à son époux qui devait friser les 68 ans à la naissance du cadet...

De ces trois filles et de ces cinq garçons, six furent baptisés à Sainte-Gudule. Quant aux autres, sans doute sont-ils nés au gré des pérégrinations de la cour. A Mariakerke ou Nieuport durant le siège d'Ostende; à Tervueren ou Mariemont, plus tard.

- 1)- Claire (1601 + 1651) était la filleule de l'Infante dont elle portait le second prénom. Il en sera question dans la suite.
- 2)- Albert (1602 + 1642) embrassa la carrière des armes. Il participa à la prise de Venloo et de Ruremonde, en 1632, et à la bataille de Thionville en 1639. Il était lieutenant-colonel du régiment d'infanterie Haut-Allemand de Fernemont et postulait le gouvernement de Trèves lorsqu'il fut tué à la bataille de Breitenfeld, devant Leipzig, le 23 octobre 1642 (29).
- 3)- Ernest (1606 + 1681) " survivancier " de la charge de son père qu'il cumula avec celle de châtelain de Tervueren et aussi de garde-joyaux sous l'archiduc Léopold-Guillaume. Son portrait, par Rubens, appartient-

- drait aux collections royales britanniques. De son union avec Antonia van Adonia, il eut trois enfants dont Jacques-Albert qui lui succéda comme lieutenant grand fauconnier (30).
- 4)- Anne-Marguerite (1611 + ante 1640) épousa, en 1633, Jacques de Brecht, chevalier, secrétaire d'Etat pour les affaires des Pays-bas à Madrid. Dont postérité.
 - 5)- Jean-François (1613 + 1640) était capitaine au régiment de Fernemont dont son frère Albert était sergent-major lorsqu'il rédigea son testament à Helberstadt, le 30 octobre 1640. Déclaré " malade au lit ", il décéda quelques jours après. Son frère Albert, deux ans plus tard, devait aussi payer son tribut à la guerre de trente ans (31).
 - 6)- Martin (1617 + ante 1687) reçut la prêtrise et collectionna les canonicats. Chanoine de Douai, en 1645, de Furnes, en 1660 et d'Ivois, en 1683 (32). Il céda ses biens et revenus brabançons à ses deux nièces, Jeanne-Marie et Marie-Antoinette Woislauski, filles de son frère Ernest (33).
 - 7)- Jacques (+ 1684) avait sans doute ouvert la voie au précédent. Ordonné prêtre, il était, en 1633, chanoine et, en 1645, trésorier de Sainte-Gudule et devint ensuite chapelain d'honneur de l'archiduc Léopold-Guillaume. Il légua sa fortune à ses deux nièces (34).
 - 8)- Jeanne (+) était religieuse à l'abbaye de la Cambre, en 1640 (35).

Quand son service ne l'obligeait pas à coucher au palais de Coudenberg, Woislauski regagnait son logis de la chaussée de Louvain en traversant la " warande " dont il avait libre accès. Proche du Treurenberg, sa demeure appelée " Roodehuys " était séparée du parc royal par le mur d'enceinte. Elle comportait écurie, buanderie, bûcher et four et son jardin était agrémenté d'une fontaine. Elle fut vendue, en 1690, pour 2.300 florins du Rhin à Gabriel Du Prenne, procureur au Conseil de Brabant (36).

Grâce à la bienveillance des Archiducs, Woislauski obtint le droit de mener paître en Soignes le bétail de sa ferme de Kinsendaël. Cette faveur lui fut accordée à Tervueren, le 22 septembre 1617, et enregistrée au bureau des Finances, le 26 février 1618. Après un préambule évoquant " les bons et fidèles services rendus pendant plus de 53 ans tant à feu l'empereur Maximilien (II), à l'archiduc Ernest et à nous " par le bénéficiaire, suivait un résumé de la requête. Il était rappelé que ce dernier possédait " certaine cense près de Stalle (sic) dite Kinsendaël, située sur les limites de notre bois de Soignes et ainsi fort sujet à la sauvagine qui lui cause notables intérêt et dommages. (Qu') en considération desquels dommages toutes les censes et moulins gisant alentour de notre bois de Soignes ont bénéficié de laisser pâturer leur bestiaux... et jouissent du bois mort tombé par terre excepté le suppliant qui n'en jouit point ". Ainsi Woislauski put dorénavant envoyer en Soignes six chevaux, douze bêtes à cornes, quinze porcs et une " brebiaille " (37). Kinsendaël devenait de la sorte la sixième ferme uccloise à jouir de ce droit exercé par Ten Hane, Homborch, Carloo, Ten Hoorn et Overhem depuis le XVème siècle. A l'époque, la lisière occidentale de la forêt s'avancé jusqu'à hauteur du Lycée français, à une distance de 500 mètres à vol d'oiseau de Kinsendaël.

Le 6 octobre 1620, notre fauconnier obtint une nouvelle faveur. Une pension de 500 livres ou 500 florins serait allouée à Marie de Claer à son veuvage avec une clause prévoyant qu'à son décès elle serait réversible sur la tête d'un ou plusieurs de ses enfants (38).

Aides de Chambre

1. Pierre Bodens.
2. Anthoine de Funes.
3. Jean de Maturana.
4. Jacques Woislowski.
5. Sébastien de Key.
6. Albert Kenof.
7. Henry Vermeren.
8. Pierre Martinez.
9. Albert Lagnez.
10. Guillaume Martini.
11. Jean Baptista de Contreras.
12. Jean Baptista van Elen.

Jacques Woislowski assistant à la "Pompe funèbre" de l'archiduc Albert, à Bruxelles le 13 février 1622.

Michel d'Olivares
Escriuain de la Chambre
Marchoit devant ordre.



Garde des Dames.
Jean Fernandez
de Lysaguirre.

Jean Ortiz
de Curate

Garde des Joyaux
Jean de Elordy
& Silva.

Jean Lagnez.

Jean Ortiz le Curate ne s'y
trouua pas estant enoyé en France

Document aimablement communiqué par Mlle Maes.

Le 13 juillet 1621, l'archiduc Albert décédait à Bruxelles. Il eut droit à des funérailles qu'on mit huit mois à préparer. Elles rivalisèrent avec celles de Charles-Quint et, comme elles, furent reproduites dans un album commémoratif bien connu des bibliophiles. La " Pompe funèbre de l'Archiduc Albert " ornée de 64 planches gravées par Corneille Galle senior (1576 + 1650), d'après les dessins de Jacques Francquart (1582 + 1651), architecte de la Cour. Quant au texte, il avait été composé par l'historiographe Eryce Puteanus (1574 + 1646). Outre les autorités religieuses et civiles participaient à l'interminable cortège du 13 mars 1622 les dignitaires et le personnel du palais (39). Parmi les aides de chambre marchaient côte à côte Albert Khnopf, l'ancêtre du peintre symboliste bien connu, et Jacques Woislauski. Un des échevins de la ville portant le baldaquin n'était autre que Jean van Gindertaelen, père de Guillaume auquel Woislauski accordera la main de sa fille Claire, le 29 avril 1625. Ce mariage fut célébré à Saint-Jacques-sur-Caudenberg, église nouvellement érigée en paroisse en 1622.

Jacques Woislauski mourut le 5 octobre 1632 et fut inhumé à Sainte-Gudule, sa paroisse (40) " voor het choorken van de + baron de Hoboken ", soit dans le collatéral sud à hauteur de la chapelle Saint-Eloi (41). On dépensa 23 florins 15 sols pour les frais de sépulture et 196 florins 2 sols pour les funérailles. Le 28 juin 1640, Marie de Claer rejoignait son époux dans la tombe (42).

Entretiens, leur fils, le chanoine Jacques Woislauski, avait opéré le relief des biens féodaux, au nom de ses frères et soeurs, devant la cour féodale d'Afflighem, le 7 décembre, tandis que son frère Martin en faisait autant devant celle de Brabant, le 10 décembre 1633 (43).

Quant à la pension dont bénéficiait la défunte, son mari en avait réglé, par testament, la réversibilité sur la tête d'Anne-Marguerite (300 florins), Jean-François et Martin (chacun 100 florins). La première étant décédée, l'agrément du roi fut sollicité au profit des deux autres, le 20 septembre 1640. Un mois après l'expédition de la requête, ce fut au tour du second bénéficiaire de trépasser près de Franckenberg " au pays de Darmstadt " (44).

Nonobstant ces décès successifs, les biens ucclois des Woislauski demeurèrent en indivision jusqu'en 1660.

Partages

Le 12 mai 1660, les copropriétaires se réunirent en présence de Me Jean van der Elst pour partager la succession de feu Jacques Woislauski. A cette date, quatre de ses enfants étaient déjà passés de vie à trépas. L'ambiance était celle d'une assemblée capitulaire. Elle comptait un laïc, Ernest Woislauski, et quatre chanoines: ses frères Jacques et Martin ainsi que leurs neveux, Jacques van Gindertaelen, du chapitre de Sainte-Gudule, et Jacques de Brecht, de celui de Tournai. Ces derniers représentaient les héritiers mineurs de Claire et Anne-Marguerite Woislauski (45).

Jacques, Ernest et Martin Woislauski, " héritiers féodaux ", décidèrent de maintenir en indivision Kinsendael et tout ce qui relevait d'Afflighem, soit 5 bonniers 3 journaux 85 verges. Les terres moins la ferme furent évaluées à 2.640 florins.

Le reste fut tiré au sort et partagé. Ernest Woislauski recueillit ainsi tout ce qui était fief de Brabant. Voici le résultat de la répartition :

A)- Brecht	6/ 3/43	estimation	3.761 florins
B)- van Gindertaelen	5/ 3/92	" "	3.766 " "
C)- Jacques Woislauski	7/ 3/22	" "	3.748 " "
D)- Ernest Woislauski	8/ 3/64	" "	3.612 " "
E)- Martin Woislauski	4/ 0/90	" "	4.132 " "
	<hr/>		<hr/>
	33/ 3/11		19.019
+ indivision	5/ 3/85		2.640
	<hr/>		<hr/>
	39/ 2/96		21.659 florins

Sans la ferme, Kinsendaël avec ses 39 bonniers 2 journaux 96 verges valait donc 21.659 florins soit entre 12 et 13 millions de 1985.

Pour sa part, Jacques de Brecht (le père du chanoine), secrétaire d'Etat pour les affaires des Pays-bas à Madrid, avait déjà déclaré qu'il renonçait à tout usufruit (3.4.1660) et le 18 octobre 1661, ses deux fils, le chanoine Jacques et son frère Pierre de Brecht, commis des Finances, qui venait d'acheter pour 50.000 florins le domaine de Savenel, à Néthen, cédaient leur portion d'héritage à Guillaume van Gindertaelen, leur oncle par alliance (46).

Ce dernier réussit à persuader ses beaux-frères Woislauski, copropriétaires des biens indivis, de lui vendre la ferme de Kinsendaël. L'opération fut menée entre le 31 juillet 1665 et le 17 août 1669, sans doute par l'intermédiaire de Martin Woislauski qui semble avoir été l'homme d'affaires de la famille.

Arrivé d'Europe centrale dans les bagages d'un prince, Jacques Woislauski avait bien mené sa barque.

Aide de chambre (ajuda de camera) pouvait n'être qu'une sinécure et c'est ainsi que Teniers en fut gratifié. Cela pouvait aussi être une fonction capable de nourrir son homme.

L'ascension de Woislauski, dans le sillage des Archiducs, après celle d'Adrien du Bois, devenu seigneur de Drogenbosch, auprès de Charles-Quint, en sont d'irrécusables témoignages.

Jacques Lorthiois

(à suivre)

NOTES & REFERENCES

- 1)- Le Soir des 5-6.3.1988.
- 2)- Ucclesia 1977, n°67, pp.14-19.
- 3)- Van Loey, A.C.H. Studie over de Nederlandsche plaatsnamen in de gemeenten Elsenne en Ukkel. Leuven 1931. p. 307 n°291.
- 4)- Vanderlinden, E. Carloo-St-Job in't verleden. Ukkel 1922. pp.100-101.
- 5)- Van Loey, A.C.H. op.cit. et autres mentions dans les archives d'Olmen de Poederlé (cfr infra).
- 6)- A.E. Mons Fds d'Olmen de Poederlé 912.
- 7)- Wauters, A. Hist.env.de Bxl. 1855. t. III pp.648-649.
- 8)- Vanderlinden, E. op.cit. - Cosyns, A. Le vallon de St-Job à Uccle in Bulletin du T.C.B. 1923 n° p.101.
- 9)- AGR. Cour féodale de Brabant 18, f°206.
- 10)- Geraerds, A. Grondbezitstructuur te Ukkel; De verschillende Grondeigenaars in de XIVde en XVde eeuw. Mémoire de licence VUB 1984-85

t.II p.14.

- 11)- L'un et l'autre ont disparu. Le " Château d'Or " était situé entre la rue de ce nom, la chaussée d'Alseberg et la chaussée de Saint-Job.
Pierron, S. Histoire de la forêt de Soignes (ed.1905), pp.520-522. L'auteur situe Glatbeke sur le territoire de Stalle.
- 12)- Dédicée à N.D. de la Consolation, elle se trouvait à l'angle de la chaussée d'Alseberg et de la rue de Linkebeek. Désaffectée sous le régime français, elle fut démolie peu avant 1830.
Dans le courant du XVème siècle, les Offhuys avaient réunis entre leurs mains Steen, Neckersgat, Groelst et ce qui en dépendait. Cet ensemble aurait pu former la troisième grande seigneurie ucquoise, rivale de Carloo et Stalle mais elle se fragmenta aussi vite qu'elle s'était constituée.
Wauters, A. Op.cit. t.III, pp.664-665.
- 13)- De Ryckman de Betz & De Jonghe d'Ardoye. Armorial des chanceliers et conseillers de Brabant. t.II, pp. 463-464.
Brabantica t.II 2ème partie p.27.
- 14)- A.E. Mons Fds d'Olmen 913.
- 15)- AGR. Arch.ecclés. (St-Pierre Uccle) 31328.
- 16)- fils de Jean, bourgmestre de Bruxelles et de Françoise Schooff.
Vegiano-Herckenrode. Nobiliaire des Pays-bas. t. III pp.1439-1440.
- 17)- AGR. Fds Van der Noot 328 bis. Censier renouvelé en 1547.
- 18)- AGR. Idem 325.
- 19)- De Ryckman...op.cit. t.III, pp. 603-605.
- 20)- AGR. G.S.B. (Afflighem) 58 f° 432-433.
- 21)- ANB. 1847 et Vegiano-Herckenrode. Op cit. t. II, p.843.
- 22)- AGR. G.S.B. (Afflighem) 43. La terre de Broechem avait été cédée à Jean van der Ryt par Philippe II en 1559.
- 23)- A.E. Mons. Fds d'Olmen 914.
- 24)- AGR. G.S.B. (Afflighem) 43.
- 25)- AGR. Cour féodale de Brabant 40 n°288.
- 26)- A.E. Mons Fds d'Olmen 618.
- 27)- A.E. Mons Idem 619.
- 28)- A.E. Mons Idem 633.
- 29)- A.E. Mons Idem 626.
- 30)- A.E. Mons Idem 632, 636, 637 & 639. Il mourut vraisemblablement en 1681. La contemplation des oeuvres d'art commises à sa garde à Ter-vueren lui avait donné le goût des belles choses. L'inventaire de sa succession fait mention d'un portrait du " comte de Monterey ", de deux toiles représentant saints Pierre et Paul, par Van Dyck et de trois petites peintures " by de beste meester geschildert ". Son propre portrait, par Rubens, se trouverait dans les collections royales britanniques.
AGR. Not. Van den Neucker 7066 acte du 20.6.1681.
- 31)- A.E. Mons Fds d'Olmen 625.
- 32)- Il est aussi mentionné comme " petit chanoine " de Sainte-Gudule en 1654 et titulaire de la chapellenie Sainte-Elisabeth.
AGR. Archives de la collégiale des SS.Michel & Gudule 4390.
- 33)- A.E. Mons. Fds d'Olmen 640.
- 34)- A.E. Mons. Idem 631. Comme " grand chanoine " il était titulaire de la 11ème prébende. Comme trésorier, il est très souvent mentionné dans les archives de la collégiale.

- 35)- A.E. Mons. Fds d'Olmen 625.
- 36)- AGR. Not.'t Servrancx 2340 acte du 8.11.1680. En 1651, elle était louée 230 florins du Rhin.
- 37)- AGR. Ch. des Comptes req.143 f°269-270. Cité par Sander Pierron, Hist.ill. de la forêt de Soignes t.II p.363. En 1669, son gendre, Guillaume van Gindertaelen obtint de pouvoir prélever annuellement 30 mesures de bois de tremble au lieu de bois mort.
AGR. Ch. des Comptes reg. 510, f°139.
- 38)- A.E. Mons. Fds d'Olmen 622.
- 39)- C'est à cette occasion que Jacques Woislauski reçut une médaille d'or - vraisemblablement à l'effigie du défunt. En 1678, elle appartenait à son petit-fils, le chanoine Jacques van Gindertaelen qui, par testament, la destina à son neveu et homonyme: " De goude medaillie die myn grootvader heeft gecregen ten tyde van de begrafenisse van S.H. den Erthertog Albertus...". Le testateur enjoint à son héritier de ne la transmettre qu'à ses successeurs car elle doit être conservée dans la famille.
AGR. Not.Blocqueau 1326/2 acte du 26.9.1678.
- 40)- où reposaient les archiducs Ernest et Albert ainsi que plusieurs de ses prédécesseurs à Kinsendael.
- 41)- aménagée en chapelle funéraire pour le premier baron de Hoboken, Conrad Schetz (1553 + 1632) qui prit le nom et les armes d'Ursel. Il était décédé le 16 juillet 1632.
- 42)- A.E. Mons. Fds d'Olmen 623. Il avait rédigé son testament le 15 mai 1632. Il était alors réputé " en bonne santé ".
- 43)- A.E. Mons. Fds d'Olmen 915.
- 44)- A.E. Mons. Idem 622.
- 45)- A.E. Mons. Idem 624.
- 46)- AGR. Not. De Wetter 2078/2 actes des 3.4.1660 & 18.10.1661
Van den Haute,R. Nethen - le " saint désert " de Savenel in Wavrensia 1985 t.XXXIV, pp.13 & ss.

J

1988

Le Cornet

BULLETIN MENSUEL GRATUIT — N° 9 — SEPTEMBRE 1948

ÉDITÉ PAR L'IMPRIMERIE FERNAND CLEREBAUT S. A. - 68g, RUE DE LA MUTUALITÉ, UCCLE - TÉL. 44 23 39

Ligue des Commerçants Floréal-Messidor-Coghen

PROGRAMME DES FESTIVITÉS DU 11 AU 19 SEPTEMBRE 1948

(Chaussée d'Alseberg — Spijtigen Duivel)

SAMEDI 11 : à 17 h., ouverture de la Braderie par M. Jean Herinckx, Bourgmestre d'Uccle. Concours d'étalages.

A 21 h. 30, Avenue de Messidor : Bal populaire.

DIMANCHE 12 : Braderie.

De 10 à 18 h. : Concours de ballonnets offert par la Maison André, 598a, chaussée d'Alseberg, Uccle.

Premier Prix : 1 vélo pour garçonnet.

LUNDI 13 : Braderie.

A 17 h., rue du Doyenné : Mat de Cocagne..

A 18 h., Avenue de Messidor : Frapper des œufs.

A 19 h., rue des Cottages : Music-hall (1^{re} partie).

A 20 h. 30, rue Joseph Bens : Music-hall (2^e partie).

A 21 h. 30, Avenue Coghen : Bal populaire.

MARDI 14 : A 17 h., rue Meyerbeer : Mat de Cocagne.

A 17 h. 30, rue des Cottages : Jeux populaires.

A 18 h., rue du Fossé : Course aux œufs sur cuiller.

A 19 h., aven. Oscar Van Goidtsnoven : Music-hall (1^{re} part.).

A 20 h. 30, avenue de Messidor : Music-hall (2^e partie).

MERCREDI 15 : A 20 h., rue Joseph Bens : Concert par la Royale Harmonie Uccloise.

A 21 h., avenue Coghen : Cinéma en plein air.

JEUDI 16 : A 17 h., rue des Cottages : Mat de Cocagne.

A 18 h., rue du Doyenné : Course à la brouette.

A 18 h. 30, avenue Coghen : Course au sac.

A 19 h., rue Joseph Bens : Course à la bougie.

A 20 h., chaussée d'Alseberg, 485, aux Etablissements SOURVAL, Producteurs de la délicieuse boisson rafraîchissante PIN-UP : Bal des Commerçants. Remise des diplômes pour concours d'étalages. Election de Miss Braderie 1948.

VENDREDI 17, : A 20 h., au carrefour Coghen-Vanderkindere : Concert par la Royale Harmonie Saint-Roch.

A 21 h. avenue de Floréal : Cinéma en plein air.

SAMEDI 18 : Braderie.

DIMANCHE 19 : Braderie. Concours de pigeons voyageurs : 530, chaussée d'Alseberg.

A 15 h., chaussée d'Alseberg : Cortège carnavalesque et publicitaire.

De nombreux prix seront décernés à chaque concours.

L'ANIMATION DE NOS QUARTIERS AVANT LES GOLDEN SIXTIES.

L'avis que nous reproduisons ici a paru dans un journal toutes boites mensuel des années 1948-1949 intitulé " Le Cornet " et édité par l'imprimerie Fernand Clerebaut, installée rue de la Mutualité.

Ce journal donne un assez bon aperçu de l'activité des associations culturelles uccloises très présentes en ces années-là.

L'avis dont question nous montre comment était organisée à l'époque l'animation de nos quartiers.

On peut constater tout d'abord que l'initiative vient des commerçants, en l'occurrence la " Ligue des Commerçants Floréal-Messidor-Coghen ".

On constate aussi qu'à cette époque on pratique encore à Uccle toute la panoplie des jeux populaires:

- Mats de cocagne
- Course à la brouette
- Course en sac
- Course à la bougie
- Course aux oeufs sur cuiller
- " Frapper des oeufs ".

Les fanfares uccloises sont encore très actives. Dans ce cas-ci on a fait appel aux deux fanfares locales: la Royale Harmonie Uccloise d'Uccle-Centre et la Royale Harmonie Saint Roch de Stalle. Rappelons qu'à cette époque il existait encore 3 fanfares à Saint-Job (l'Indépendance, le Xaverius Kring et l'Echo du Bois de la Cambre) et une fanfare à Vleurgat (harmonie Waucquier).

Nos concitoyens (qui sortent de la période de guerre.) semblent aussi très friands de bals puisqu'on en compte pas moins de trois en une semaine: deux bals populaires et le bal des Commerçants lequel est organisé aux " Etablissements Sourval, producteur de la délicieuses boisson rafraîchissante PIN-UP ".

A ce propos, des lecteurs pourraient-ils nous dire ce qu'était cette boisson et ce que sont devenus les établissements en question ?

Certaines animations sont restées classiques:

- les concours d'étalages
- les concours de ballonnets.

D'autres le sont moins, à Uccle en tout cas, comme ce concours de pigeons voyageurs, ou le cinéma en plein air.

Nous voyons enfin que les festivités se terminent par un " cortège carnavalesque et publicitaire ".

Il n'est pas inutile de rappeler qu'à cette époque Uccle compte encore diverses sociétés carnavalesques comme les " Ha-ha " à Calevoet et les " Boeren van Stalle ".

J.M. PIERRARD.

Bavardage en marge d'une exposition.

SAINTE ANNE à UCCLE.

" Toujours émue également
Des récits pareils qu'elle écoute,
Sainte Anne, mère des mamans
Les console toutes. "

Camille MELLOY

(Louange des Saints populaires).

Aïeule du Christ, Sainte Anne, en cette année 1988 qui souligne le cent vingt-cinquième anniversaire de l'autonomie d'Auderghem dont elle est la patronne depuis le moyen âge, vient d'être élevée sur le pavois dans le cadre d'une attachante exposition au Château de Trois Fontaines : " Sainte Anne en Soignes et ailleurs ".

Soignes, a-t-on dit, est la cathédrale vivante de Bruxelles. Sise aux confins du Rouge Cloître qui " en est son choeur d'arbres et d'eau ", à la-sortie d'Auderghem, dissimulée par les arbres, l'antique demeure de " Trois Fontaines" reflète sa romantique silhouette chargée d'histoire dans une paisible pièce d'eau. Sous l'impulsion vigilante de l'asbl " Conseil de Trois Fontaines ", la vénérable habitation, qui fut maison de chasse ducale et prison pour délinquants, frémit désormais d'une vie nouvelle. Sous la charpente vermoulue du toit et dans le parfum d'un feu de bois dansant au coeur d'une cheminée monumentale, d'annuelles expositions captivent tous les passionnés de Soignes, art, histoire et folklore.

En ces jours cuivrés d'automne où le cerf brâme sous les feuilles emportées par le vent, le site sylvestre, sous l'égide temporaire de l'Aïeule du Christ, nous invite à nous arrêter, le temps d'un soupir, à l'évocation de son image uccloise: patronnage d'une église, d'un autel latéral d'une chapelle et d'une maison de retraite.

Epouse de Joachim, Anne, qui signifie " grâce ", est fêtée le 26 juillet, mois des foins au coeur de l'été. Mère de Celle qui a enfanté le Fils unique de Dieu, elle est invoquée pour guérir la stérilité et dans les cas d'accouchement difficile ... Mais un savoureux dicton anversois murmure: " Naar Sint Anneke, gaat men voor een manneke ! ".

Patronne des mères chrétiennes elle est encore celle des marins, des institutions caritatives, des malades en général ainsi que de la bonne mort.

Mais que sait-on d'Elle ? Question quasi sans réponse ! Daniel Rops, en son pertinent ouvrage " Les Évangiles de la Vierge " écrira : " Le seul renseignement fourni par l'Évangile sur les parents de Marie, est le verset où saint Jean nous apprend qu'au pied de la Croix, à côté d'elle, se tenait " Marie de Cléophas, soeur de sa mère ", ce qui a été interprété de deux façons: ou bien comme signifiant que ce Cléophas était le mari d'une

16.

Eglise St Denis
à Forest

Polyptyque de
Jan Van Coninxloo

1. Ste Anne et les
Esséniens

2. La parenté de
Ste Anne

3. Jésus et Ste
Anne

4. La Vierge et
St Joseph



Eglise St Nicolas à
Drogenbos
statue de Ste Anne



L'église Sainte Anne à Verrewinckel



soeur de Marie, ou bien comme sous-entendant deux mariages d'un des deux parents de la Vierge (Marie de Cléophas serait, en ce cas, sa demi-soeur). Quant à eux, les Petits Bollandistes confesseront que " le fil de la tradition s'avère si délié qu'il se rompt sans cesse et que le reste de la vie de Sainte Anne est presque entièrement conjectural ".

" Mère de la Sainte Vierge, c'est là son titre de gloire qui fait oublier que nous ignorons tout de sa vie " soulignera le catalogue d'exposition " Les Saints Patrons de Wallonie " qui, en automne 1984, remporta un succès mérité, dans le cadre superbe du moulin banal de Braine le Château. Souvenons-nous au passage que ce sont Marie Jacobé que saint Jean appelle Marie de Cléophas et Marie Salomé chassées de Palestine sur une barque sans rame ni voile qui, avec l'aide de Dieu, abordèrent le rivage de la Provence et fondèrent les Saintes Maries de la Mer.

L'iconologie de sainte Anne traduit presque unanimement l'aspect d'une personne d'âge mûr exprimant l'intériorité et dont le principal attribut - " un anachronisme évidemment " remarquera Melle A. Maes dans le pertinent catalogue de l'exposition de Trois Fontaines- est un livre au moyen duquel elle apprend à lire à la Vierge. Au sein d'une quantité d'artistes, illustrant cette pensée de saint Thomas: " L'Art, lui aussi, est un moyen de connaissance ", Hugo van der Goes qui mourut au Rouge Cloître en 1482, nous a laissé un visage admirable de sainte Anne en compagnie de la Vierge, l'Enfant et un franciscain, toile conservée à Bruxelles, aux musées royaux.

A nous, présentement, de cheminer dans l'attractif sillon de ce " moyen de connaissance " dont Uccle, notre commune, en ce qui concerne l'Aïeule du Christ, nous offre, avec discrétion, un appel à l'attention digne du plus profond intérêt.

A tout seigneur, tout honneur ! Voici " la jolie chapelle de Notre-Dame de Bon Secours de Stalle " (fin du 15e s.), peinte tant de fois par les artistes et qui attire la visite de tous les promeneurs " ainsi que l'écrivait Melle Lados van der Mersch en une plaquette consacrée à ce joyau ucclois et dans laquelle elle ne manquait pas de souligner: " La chapelle de N.D. de Stalle possède trois autels. Au-dessus du maître-autel, dans le chœur, se dresse la statue vénérée... Les autels latéraux sont dédiés, l'un à Sainte Anne, l'autre à Saint Roch ... " Hélas! depuis, des mains sacrilèges ont volé la statue de Sainte Anne ainsi que celles des saintes Barbe et Catherine adossées à l'entrée du chœur. Ainsi dépouillé de la statue de sainte Anne, son autel seul en témoigne aujourd'hui la mémoire et la vénération !

Quant à l'origine de la chapelle de Stalle la légende qui s'y rattache vaut d'être ici contée car sainte Anne n'en est pas absente. " Pendant une sombre nuit d'hiver, une religieuse de l'Abbaye bénédictine de Forest, s'échappa de sa cellule dans un accès de fièvre chaude. On ne s'aperçut de sa disparition que quelques heures après. Des battues eurent lieu dans les environs jusqu'au lendemain, sans résultat, quand une des soeurs annonça qu'elle venait de retrouver la fugitive dormant paisiblement sur sa couche ! Quand on put l'interroger, elle raconta qu'après avoir erré longtemps, elle était tombée à demi-morte à un endroit qu'elle indiqua avec précision, qu'elle allait rendre le dernier soupir, quant tout à coup

elle sentit une main s'emparer de la sienne et que, ranimée comme par enchantement et sous l'impulsion d'un être invisible, elle avait regagné l'Abbaye dont les portes s'étaient ouvertes devant elle ! " Et c'est ainsi que sans pouvoir donner d'autre explication, elle s'était retrouvée dans son lit ! ". A la suite de ce miraculeux " sauvetage ", l'Abbesse de Forest décida la construction d'une chapelle à Notre-Dame, sur les lieux où la pauvre moniale avait échappé à une mort certaine... Sainte Anne n'est pas absente de cette légende disions-nous. En effet, l'Eglise Saint-Denis, paroisse de l'Ancienne Abbaye de Forest possède toujours un valeureux triptyque de Van Coninxloo dont un volet représente sainte Anne et les Esséniens. Cette oeuvre remarquable fut exécutée vers 1540 à la demande de la 21^è abbesse, Marguerite de Liedekerke, laquelle vouait un culte tout particulier à Sainte Anne.

Parmi les dix Eglises paroissiales qu'Uccle abrite présentement, nous en venons à l'Eglise Saint Anne datant de 1911 et qui se dresse entre le quartier Fond'Roy et le bois de Verrewinkel, avenue Maréchal Ney. Sise dans un coin de verdure, elle invite au recueillement tout autant qu'au repos. D'architecture dépouillée, tant de façade que de décoration intérieure, elle ne présente guère d'intérêt transcendant du point de vue artistique, hormis des vitraux de Margot Weemaes, une fresque d'Irène Vanderlinden et un Christ en Croix et trois statues de chêne massif, dont Sainte Anne, oeuvres de Jules Bernaerts (1882-1966). Des Messes en langue anglaise sont ici célébrées pour les Anglo-Saxons de Bruxelles. La statue de Sainte Anne, de facture moderne, silhouette une élégance de ligne incontestable. Il s'agit d'une Sainte Anne Trinitaire, forme de représentation de loin la plus répandue. Debout, d'allure assez jeune, tête dénudée, elle présente, à bras levés, la Vierge Marie qui, tête couronnée, à son tour, présente son Fils, Jésus, dans un geste similaire.

Enfin, il nous faut signaler encore, suivant l'Annuaire Catholique de Belgique, une maison de retraite Sainte Anne sise à Uccle, mais dont, à ce jour, nous n'avons pu localiser l'adresse ni savoir si elle était toujours en fonction !

Mémorisant le nombre d'arbres de la forêt de Soignes ayant servis aux artistes à créer tant de statues en l'honneur de Sainte Anne, ainsi que le souligne le catalogue de l'exposition en question, songeons de même à ces MARBRES SAINTE ANNE, marbres à fond noir et veines grises et blanches que l'on extrayait chez nous et qui se trouvent représentés dans l'Etoile des Marbres, pavement du salon rond du premier étage du Palais de Charles de Lorraine, marbres qui ornent encore de vieilles commodes d'intérieurs anonymes ucclois, souvenirs de familles ... Matériaux nobles qui nous remettent en mémoire ces paroles qu'un texte apocryphe prête au Christ: " Fends le bois, j'y suis ... Soulève la pierre, tu m'y trouveras ! "...

Ainsi, au fil du temps, à l'ombre du grand théâtre sacré de Soignes, une Sainte continue à nous tisser une facette discrète de l'histoire d'Uccle ... Une Sainte dont être la Mère de la Vierge est le titre de gloire ... Une Commune " adossée à la forêt par où respire Bruxelles ", toutes deux dignes de leur renom séculaire !

René HERMAN

Octobre 1988.

UKKEL EN DE BOSSEN.

Hierna hernenen wij een deel van de inleiding van de studie van A. Van Loey met als titel :

" Studie over de Nederlandse plaatsnamen in de gemeenten Elsene en Ukkel ".

+

+ +

Vroeger bedekte het Zoniënwoud wel de helft van Ukkel.

In de 17e eeuw kwam het tot Verrewinkel, drong doortot Groelst, maar was hier begrensd door de Gleysbeek. De heele steenweg op Waterloo was erin begrepen, behalve bij Langevel waar het land in het woud nogal diep indrong. Daarentegen stak, om zo te zeggen, het woud weer een lange tong uit tot bij Vorst. Over de Heegde hoef ik hier meer te spreken (zie Elsene, n° 169).

De toestand in de vroegere eeuwen is ons niet bekend, maar we mogen veilig onderstellen, dat in de Xe eeuw nog een grooter deel van het land door het woud overwassen was.

In 1686 besloeg Ukkel 548 bunders, waarvan 368 aan grond, 81 aan weiden en beemden, 86 aan bosschen en 11 aan vijvers; Carloo, 516 bunders, waarvan 227 aan grond, 12 aan weiden, 219 aan bosschen, 7 aan vijvers en 10 aan heideland; daarbij behoorden tot Carloo 514 bunders bosch (Zoniënwoud) als domeingoed.

Hel algemeen uitzicht der streek op het einde der XVIIIe eeuw beschrijft ons Abbé Mann aldus : " ... une plaine élevée, et assez " récemment défrichée, qui s'étend jusqu'aux coteaux de Langhevelt, " de Bootendael et d'Uccle; lesquels sont terminés par un vallon profond où coule un gros ruisseau (scil. Ukkelbeek). Au delà est une " colline assez étroite qui est bornée vers le Midi par un second " vallon et ruisseau qui longe le bord de la forêt (sc. Zoniënwoud " en Cortenbosch) depuis Vivier d'Oye sur la chaussée de Namur jusqu'à " Kinsendael sur la chaussée d'Alseberg. Autrefois, tout cet espace " faisait partie de la forêt de Soignes: à présent, il est cultivé " en jardins et vergers près de la ville; et plus loin tout est champs " labourés entremêlés de quelques petits bois du côté de Bootendael " et d'Uccle".

De voortbrengselen waren schraal, volgens O u d i e t t e aan tarwe, koren gerst en haver, met weilanden.

Voor al op het einde der XVIIIe en in het begin der XIXe eeuw heeft men veel woud gerooid: in 1834 waren er nog 955 Ha. bosch, in 1846: 627 Ha, nu in 1928 behalve de lustparken, niets meer.

La vie quotidienne en forêt de Soignes au XVIIIe siècle

Les documents administratifs n'ont pas bonne réputation : ennuyeux, rédigés dans un jargon trop souvent incompréhensible, hérissés de contraintes accompagnées de menaces pour ceux qui ne les respecteraient pas... Bref, une littérature indigeste et soporifique. L'exploration des archives du passé montre que ces tares ne sont pas nouvelles : on les trouve déjà dans l'Égypte pharaonique ! Mais il arrive qu'au détour d'une liasse particulièrement austère, on découvre tout à coup le reflet des joies et des peines de nos prédécesseurs, des effluves de leur sueur et de leurs larmes, des preuves de leur ingéniosité à vaincre l'adversité; bref, qu'on y découvre un peu d'humanité...

Les documents émanant des multiples instances chargées de la gestion de la forêt de Soignes au XVIIIe siècle en témoignent, comme on le lira dans quelques articles consacrés à notre région.

Les incendies d'avril 1786

C'est le cas, notamment, des dépositions recueillies et traduites par le greffier du tribunal de la Foresterie, répondant au doux nom de ... Paradis, à propos des incendies qui avaient éclaté en forêt le jeudi 13 et le vendredi 14 avril 1786 dans les cantons des Bonniers, du Wandelle et du petit Cingel, c'est-à-dire à l'est de la chaussée de Waterloo, entre la Petite et la Grande Espinette, où 125 hectares environ furent endommagés (1).

Le problème de notre enquêteur était évidemment de trouver le maximum de témoins en un minimum de temps et, comme l'usage n'était pas de les convoquer à son bureau, il lui fallut bien aller sur place. Quel meilleur endroit pour s'informer que les auberges les plus proches des lieux sinistrés ? Voilà donc notre greffier descendant successivement chez Pierre Van den Heuvel, au Disedelle (Vivier d'Oie), puis chez Jan De Becker, à la Cautersshutte (Grande Espinette). Il put néanmoins achever son enquête au Broodhuis ("Maison du Roi"), à la grand-place de Bruxelles, où les audiences hebdomadaires du tribunal de la Foresterie, chaque vendredi, attiraient toute une population hantant régulièrement la forêt.

Il eut ainsi le loisir d'interroger :

- des gardes forestiers : Jean-Baptiste Schoonheydt, un surnuméraire (hors cadre, dirions-nous aujourd'hui) résidant à Beersel; Eustache Labarre, forestier à pied résidant à Rhode et qui allait bientôt s'installer dans la toute nouvelle maison construite à la Petite Espinette à l'initiative des autorités; Jacques Strens, résidant à Waterloo; Jean-Baptiste Van der Cam, résidant à Ransbèche (Ohain).
- des ouvriers spécialisés dans le travail du bois : Antoine Broes, né à Uccle, ouvrier chez le marchand de bois Coosemans, au Vivier d'Oie; Sébastien Van de Velde, scieur de bois, né à Linkebeek et y habitant; Guillaume Sterckx, né à Tervuren, mais également ouvrier chez le même marchand; Pierre Parijs, scieur de bois originaire de Grimbergen, mais habitant à Linkebeek; Guillaume Michils, né à Beersel où il habite.
- un censier et marchand de bois, Jacques Berckmans, né à Linkebeek, mais habitant à Uccle.
- une petite fille, Marie Anne Boon, née à Uccle et habitant à Verre-

winkel, et qui menait régulièrement son père aveugle, prénommé Jacobi, jusqu'à la croix proche de la chaussée où il avait l'habitude de mendier, près de la "Petite Hutte".

De nombreux détails donnés par les témoins permettent de mieux comprendre le mode de vie de ces riverains de la forêt. La plupart se mettaient couramment en route entre 5h30 et 6h30 du matin, c'est-à-dire au lever du soleil en cette saison. Certains couvraient à pied, sur la journée, des distances considérables, notamment les gardes forestiers : Jean-Baptiste Schoonheydt quitte Beersel le matin pour aller travailler à Vleurgat ("La Bascule"), d'où il va au Vivier d'Oie, puis aux environs de la Petite Espinette avant de rentrer chez lui. Jacques Strens, venant de Bruxelles où il a dû loger, arrive à la Petite Espinette vers 11 heures; de là, il va manger à la Grande Espinette, va voir les dégâts causés par l'incendie, file à Waterloo faire sonner le tocsin et revient sur place (avant de rentrer sans doute ensuite chez lui à Waterloo). Parti de Beersel, Guillaume Michiels vient travailler au petit Cingel (Petite Espinette).

Si la plupart des témoins sont originaires de la région où ils habitent, Guillaume Sterckx est originaire de Tervuren, et Pierre Parijs de Grimbergen. La forêt paraît donc avoir été un pôle d'attraction susceptible de déraciner des ouvriers du bois loin à la ronde.

Deux de ces ouvriers, Antoine Broes et Guillaume Sterckx, résident chez leur patron, François Coosemans, qui est marchand de bois au Vivier d'Oie. De nombreux détails confirment que cette profession



Charrette de marchand de bois
chaussée de Waterloo vers 1900

supposait une certaine aisance : non seulement celui qui l'exerçait avait des domestiques, mais il possédait des terres cultivables (Coosemans était d'ailleurs occupé à labourer lorsqu'il fut averti de l'incendie menaçant ses fagots) et de charrettes. La nécessité de disposer de véhicules et d'attelages pour transporter le bois explique que la plupart de ces marchands étaient en même temps fermiers : les deux activités se complétaient à merveille, puisque la première se déroulait principalement

l'hiver, et la seconde l'été, et qu'ainsi l'acquisition coûteuse du matériel et des chevaux pouvait plus rapidement être amortie.

Autre caractéristique étonnante (pour nous) : l'imprécision des âges atteints par les différentes personnes interrogées. Jamais la date de naissance exacte n'est mentionnée, l'âge n'étant évalué qu'à un ou deux ans près ! C'est que les contraintes qui nous paraissent aujourd'hui naturelles parce que nous nous y sommes habitués, n'existaient pas

encore : service militaire, enseignement obligatoire, diverses majorités (civile, pénale, commerciale...) et que la connaissance de l'âge précis des individus n'avait donc aucune importance. C'est aussi que les activités des adultes et des enfants n'étaient guère dissociées et que la différenciation par l'âge n'avait donc guère de sens.

Par exemple, âgée d'environ 12 ans, Marie Anne Boon ayant appris de son amie Marie Anne Baron, fille de Pierre, qui habitait à la Petite Espinette, fut chargée par son père aveugle qu'elle accompagnait partout d'aller prévenir le marchand de bois Coosemans des dangers courus par le bois qu'il avait acheté. Celui-ci lui demanda d'accompagner son propre fils, âgé d'une dizaine d'années, et son valet Antoine Broes pour tenter d'éteindre l'incendie. Quant au garde forestier Van der Cam, c'est par un petit garçon envoyé par un habitant de Waterloo qu'il fut avisé du sinistre. Les enfants étaient donc volontiers utilisés comme estafettes, parce qu'ils aiment se déplacer en courant et que les adultes pouvaient ainsi continuer à vaquer à leurs occupations.

Enfin, la lutte contre les incendies est organisée par les gardes qui rameutent la population des alentours. Labarre et Van der Cam emmènent les ouvriers occupés aux plantations dont ils avaient la surveillance. Jacques Strens commença par demander à l'aubergiste De Becker

percepteur des droits de barrière à la Grande Espinette, de rassembler ses ouvriers pour combattre le feu, puis fila à Waterloo mobiliser le maximum de monde en faisant sonner le tocsin tout en réquisitionnant au passage des paveurs occupés à la réfection de la chaussée. Au total 80 personnes furent rassemblées de la sorte.



La Grande Espinette vers 1900

Qu'est-ce qui les avait motivées à perdre leur journée et à prendre des risques (l'une d'elles faillit même périr...) ? Sans aucun doute, la perspective de la récompense traditionnellement accordée dans

des cas analogues par le passé. Mais les gardes disposaient aussi de moyens de pression : c'est ainsi que Strens demanda à De Becker de noter les noms de ceux qui refusaient de participer à la lutte, sans doute avec l'intention de leur "chercher des puces" lorsqu'il lui arriverait par la suite de les rencontrer, particulièrement en forêt. Il ne faut pas oublier non plus que celle-ci offrait de nombreuses ressources aux habitants des villages proches. Certes, ceux-ci n'hésitaient pas à y commettre des dégâts sitôt que les gardes avaient le dos tourné, mais de là à la voir dévaster sur une grande étendue, et sans profit pour eux...

Seule une haine féroce envers le personnel forestier poussait parfois des exaltés à déclencher des incendies volontaires. Ce fut

apparemment le cas en avril 1786 puisque plusieurs foyers furent découverts et que le feu se ranima brusquement le lendemain du jour où il avait été éteint. On n'en retrouva jamais les auteurs, malgré la forte récompense de 200 pistoles promise par les autorités. Ces incendies ayant éclaté en pleine querelle opposant, en matière de gestion forestière, le maître des forêts (le vicomte de Beughem) à son lieutenant Charles Théodore de l'Escaille. Celui-ci affirmait notamment que la coupe d'herbes en forêt était une coutume désastreuse, ruinant les semis naturels et attirant une foule de délinquants potentiels. Il avait réussi à en obtenir l'interdiction, ce qui avait attiré la rancune acharnée de nombreux pauvres des environs, qui trouvaient dans cette pratique de quoi nourrir leur maigre cheptel. C'est chez ces malheureux, sans doute, qu'il fallait chercher les coupables, peut-être soudoyés, d'ailleurs, par le maître des forêts, qui ne devait pas être mécontent de voir des incendies éclater dans le secteur de la forêt confié à son lieutenant.

Michel MAZIERS

(1) A.G.R., Conseil des Finances, 1642.

Kruiden rondom ons

Tot vorige eeuw vormden kruiden een zeer belangrijk deel van de geneesmiddelen die aangewend werden. Ook waren enkele wilde kruiden een onderdeel van de normale voeding. Door de opkomst van de scheikunde, de fytochemie en de plantaardige chemotherapie kreeg men inzicht in de samenstelling van de plant en begon men met het vervaardigen van scheikundig enkelvoudige stoffen, zoals ze ook uit de plant geïsoleerd werden. Deze bevatten in enkele gevallen niet meer de schadelijke stoffen die eveneens in de plant aanwezig waren en hadden het voordeel dat ze nauwkeuriger dosering mogelijk maakten. Zo geraakte het gebruik van de gehele plant min of meer in de vergeetheek, toch bleven in de apotheken een aantal planten in voorraad en kan ook de moderne farmaceutische industrie het niet zonder stellen. Sommige planten blijken zelfs onvervangbaar zoals vingerhoedskruid (digitaline), belladonna, papaver, enz.

Meer dan 2000 jaar geleden schreven Hippokrates en Plinius de eerste boeken over de fytotherapie, zij konden reeds putten uit de overlevering van honderden generaties voor hen. Geven trouwens de dieren waarschijnlijk instinktief, ons niet het voorbeeld: herbivoren mijden bepaalde planten omdat ze de schadelijkheid ervan kennen en carnivoren gaan bepaalde planten zoeken wanneer ze ongesteld zijn. Vee dat graast op weiden met een gevarieerd kruidendek zijn gezonder en hebben meer weerstand.

Daar tijdens de kerstening van onze streken de kloosters de enige instellingen waren die zich met geneeskunde inlieten werden ook daar de eerste kruidentuinen aangelegd. Het klooster van St. Gallen in Zwitserland werd hiervoor reeds in de 9de eeuw bekend. Ook Karel de Grote stelde het kweken van een welbepaald aantal kruiden door elk klooster verplicht. Later gingen de heelmeeesters, kruidendokters, kwakzalvers deze kruiden zelf kweken of verzamelen in de natuur. Later kwamen er gespecialiseerde bedrijven die zich bezig hielden met het verzamelen, kweken, drogen en verspreiden ervan. Tot de bekendste kruidkundigen in onze streken behoren Dodoens, Boerhaave en Kneipp.

F. PAELINCKX
Bestuur van Waters en Bossen